

NOMINATION



2024
PRIX DU CINEMA
SUISSE

MEILLEUR
DOCUMENTAIRE

While the Green Grass Grows



DOK LEIPZIG
GOLDEN DOVE
INT. COMPETITION



RIDM
GRAND PRIX
NAT. COMPETITION



VISIONS DU RÉEL
GRAND JURY PRIZE
INT. COMPETITION



UN FILM DE PETER METTLER

cinematography **Peter Mettler** editing **Jordan Kawai** • **Peter Mettler** sound design **Jordan Kawai** Foley/drone **Peter Bräker**
re-recording mixer **Jacques Kieffer** colour and texture **Patrick Lindenmaier** producers **Cornelia Seittler** • **Peter Mettler** • **Brigitte Hofer**

produced by maximage and Grimthorpe Film / in co-production with Schweizer Radio und Fernsehen SRF and SRG SSR
with the financial support of Mara Züst • Bundesamt für Kultur (BAK) • Volkart Stiftung • Göhner Stiftung • Succès Cinéma • Succès Passage Antenne
Stiftung Steinogg Herisau • Andromeda Film • Cinémathèque Suisse • Bertold-Suhner-Stiftung

DOSSIER DE PRESSE

TABLE DES MATIÈRES

3

Informations techniques &
Contacts

4

Pitch, Synopsis, Bande-annonce

5

Entretien avec Peter Mettler

10

Peter Mettler / Filmographie

12

Note de la production

14

Programmation

15

Sélection de photos

INFORMATIONS TECHNIQUES & CONTACTS

Scénario et réalisation	Peter Mettler
Caméra et son	Peter Mettler
Montage	Jordan Kawai, Peter Mettler
Montage son	Peter Bräker
Mixage	Jacques Kieffer
Picture Design	Patrick Lindenmaier
Production	Maximage, Grimthorpe Film
Coproduction	Schweizer Radio und Fernsehen SRF und SRG/SSR
Année de production	2023
Durée	166 Min.
Langue	Anglais
Sous-titres	Français
Date de sortie	27 mars 2024
Prix (sélection)	Grand Prix, Visions du Réel 2023 Goldene Taube, DOK Leipzig 2023 Grand Prix Compétition nationale, Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2023
Avec le soutien de	Office fédéral de la culture (OFC), Mara Züst, Volkart Stiftung, Göhner Stiftung, Dr. Fred Styger Stiftung, Andromeda Film, Steinegg Stiftung Herisau, Cinémathèque Suisse, Bertold-Suhner-Stiftung

CONTACTS

Programmation	Chloé SEDLATCHEK	info@louisevaacinema.ch +41 (0)21 923 63 63
Attachée de presse	Diana BOLZONELLO	diana@promopresse.ch +79 203 80 17

PITCH ET SYNOPSIS

PITCH

Au départ, la campagne d'Appenzell, ses forêts. La fonte des neiges qui fait grossir le flot des rivières. Puis le décès de sa mère, et le besoin de passer du temps avec son père. Enfin, une pandémie mondiale qui vient bouleverser les certitudes.

Cinéaste rare et précieux, Peter Mettler (re)compose le journal filmé de son rapport intime au monde et aux êtres qui le peuplent par une approche méditative d'une remarquable sincérité sur la condition humaine et sur le monde.



BANDE-ANNONCE

SYNOPSIS

Dans son journal audiovisuel, Peter Mettler dit adieu à sa mère et à son père. Explorant le cycle de la vie dans une démarche toujours tournée vers le dialogue, il porte une réflexion sur l'ici-bas et l'au-delà, sur l'être et le temps. Les nuages et les rivières y défilent et coulent dans un grand mouvement perpétuel. Il nourrit son propos de conversations personnelles, de textes philosophiques et spirituels, et n'hésite

pas de puiser dans ses propres archives filmiques et sonores. Sa vision est empreinte d'ouverture et d'humilité envers la vie et la nature. Cette approche attentive caractérise la manière même qu'il a de « faire des films » et qui distingue toute son œuvre. While The Green Grass Grows réunit deux volets du projet de journal éponyme en sept parties.

À PROPOS DU FILM

ENTRETIEN AVEC PETER METTLER



Marcy Goldberg : Votre dernier documentaire *While The Green Grass Grows* (volets 1 et 6) fait partie d'un journal audiovisuel constitué de sept parties. Quelle est l'idée à l'origine de ce projet ?

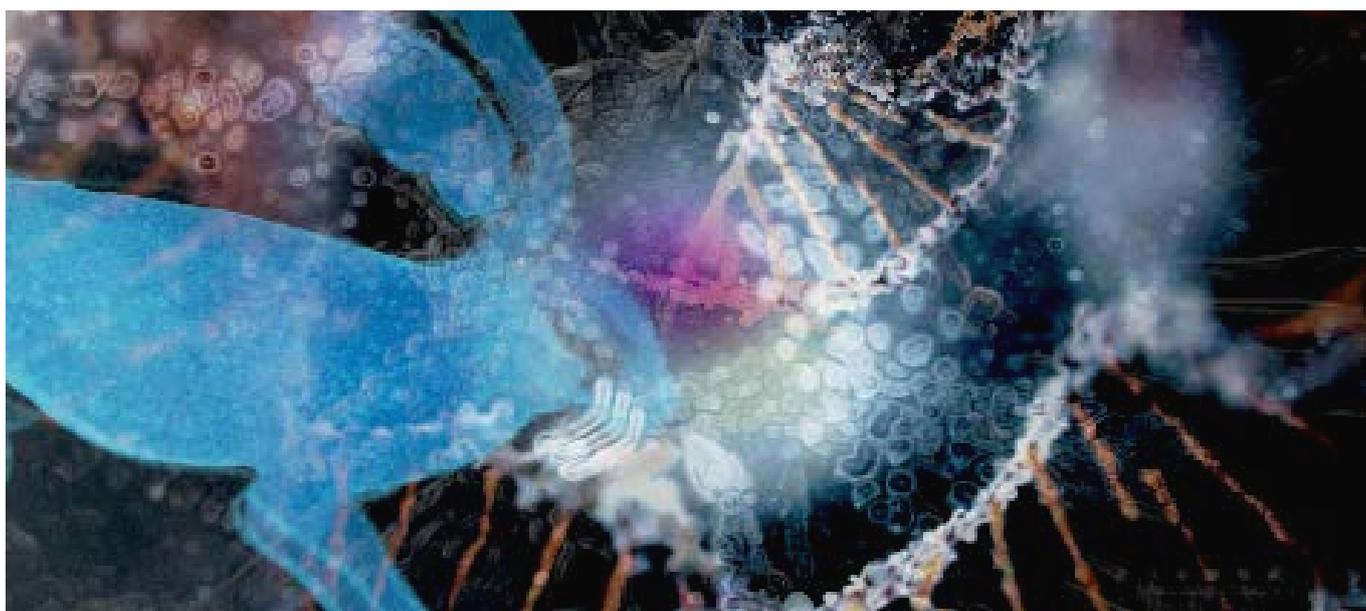
Peter Mettler : Quand j'ai commencé à travailler sur ce projet, je voulais adopter une structure en cascade, que chaque élément découle du précédent. Je me suis dit que l'expression «l'herbe est toujours plus verte ailleurs» serait une bonne manière d'inviter les gens à parler de leurs aspirations et me permettrait de passer du souhait d'une personne à celui d'une autre, etc. Je pense que cela permet de découvrir des choses précieuses qui sont impossibles à imaginer ou à planifier à l'avance. Il en résulte un film qui reflète bien la nature du déploiement de la vie.

MG : On a l'impression qu'au fil du film, l'accent qui est d'abord mis sur la signification littérale de «l'herbe est plus verte ailleurs» – qui suggère généralement que l'on est insatisfait ou que l'on aspire à quelque chose de différent – bascule vers l'idée de cet «ailleurs» dans le sens d'une vie après la mort, et vers les notions de nature, de saisons et de renaissance.

PM : C'est pour ça que j'adore cette expression – parce qu'on peut l'interpréter de plein de façons différentes. Elle touche à quelque chose de central dans notre condition humaine et que l'on pourrait définir comme notre aspiration profonde à quelque chose de meilleur. Mais un scientifique parlerait de recherche et d'exploration. Cela fait partie de notre évolution. Le changement est pourtant

une composante essentielle de l'élan de vie. Comme vous le soulignez, les volets 1 et 6 parlent de notre condition de mortel. La raison pour laquelle mon monteur Jordan Kawai et moi avons réuni ces deux volets, c'est parce qu'ils se caractérisent par un flux narratif particulier qui reflète le temps que j'ai passé avec mes parents à la fin de leur vie, avec des observations sur les cycles de la nature et des questions universelles sur une éventuelle vie après la mort.

vie qui se déploie tout en filmant pendant que cela se déroule ? Cette approche s'est étendue à la présentation du travail en lui-même. Au départ, ma productrice Cornelia Seitler et moi-même avons choisi de présenter les volets 1 et 6 au festival Visions du Réel de Nyon, mais sous forme de projet encore inachevé, dans un contexte de financement. Et puis après les avoir visionnés, la directrice du festival, Émilie Bujès, a proposé que nous terminions le montage et que nous les présentions en



MG : Donc les parties sont numérotées dans l'ordre chronologique où elles ont été tournées, mais elles seront diffusées dans un autre ordre ?

PM : L'ensemble du projet a été guidé par la question : «Comment pouvons-nous continuer à avancer ?» Comment, en tant que réalisateur, vais-je pouvoir danser sur l'expérience de la

compétition. Alors on a relevé le défi et on a fini les deux volets. Et on a remporté le Grand Prix du Jury, à notre grande surprise.

La chronologie est vraiment importante dans ce projet. Lors du montage, aucune séquence n'a été déplacée. Ça fait partie de la logique de cette série, ce pour refléter l'évolution réelle de mon expérience. En tant qu'êtres humains,

nous ne vivons pas dans un déroulement narratif linéaire. Nous vivons des trames narratives multiples et complexes. Nos récits de vie sont des choses que nous inventons à partir du chaos, pour générer du sens. C'est une stratégie de survie.

Mais rien n'arrive par hasard, tout résulte de ce qui a précédé. Suivre cette logique est absolument passionnant. C'est pour ça que je refuse de soumettre l'expérience à un faux récit humain intellectualisé.

Regarder ces films, c'est comme partir en voyage sur un sentier sensoriel fait de son et d'image, rencontrer des gens, entendre des idées et peut-être apprendre des choses en chemin. C'est une forme de méditation. Idéalement, toutes les parties se regarderont dans l'ordre chronologique mais nous faisons le montage de telle sorte que chaque volet puisse être regardé indépendamment ou être

relié aux autres d'un point de vue thématique.

MG : À un moment dans le film, vous montrez un extrait de votre tout premier court-métrage et vous évoquez l'idée qu'on refait finalement toujours le même film.

PM : Je pense que lorsqu'on crée, on répète en boucle les mêmes idées tout au long de sa vie. À chaque tour, elles prennent de nouvelles dimensions – en fait, c'est une spirale plutôt qu'un cercle. C'est une évolution avec des cycles répétitifs. La vie n'est faite que de ça. Dans la bande son, par moments on entend le Boléro de Ravel en fond, qui, pour moi, illustre de manière sonore l'aspect cyclique de la vie et de la pensée. Et ce morceau de musique, je l'avais dans la tête depuis bien trop longtemps.

MG : Mais d'une certaine manière, ce projet de journal a été pour vous un nouveau départ. Vous utilisez davantage la voix off, vous



êtes personnellement plus présent dans le film, vous interagissez avec les gens. Et vous utilisez aussi des images tournées par d'autres, y compris des archives.

PM : La voix n'est pas seulement la mienne. D'autres personnes sont citées dans le film : Thich Nhat Hanh, Kurt Vonnegut, des amis et des personnes rencontrées sur mon chemin. *Picture of Light* ou *Gambling, Gods and LSD* avaient davantage la structure d'un essai ; ici, mon intention n'était pas de me positionner comme un auteur, mais plutôt comme une sorte de passeur de toutes ces idées

films, par exemple des images de la NASA dans *The End of Time*. J'ai aussi intégré des images issues de mes propres archives, y compris les films en Super 8 que j'ai tournés quand j'avais 16 ans. En rangeant ma cave pendant le confinement, je suis tombé sur de vieilles bandes celluloïdes. J'ai retrouvé des images de mes parents, plus jeunes que moi aujourd'hui, et un film sur la réincarnation que j'avais tourné en Inde dans les années 1980. Ces images sont venues en quelque sorte remplacer ma propre mémoire physique. Ces images de la Deuxième Guerre mondiale qu'on voit quand mon père parle de ses souvenirs



culturelles. Les idées ne nous appartiennent pas vraiment – elles sont générées par nous tous, collectivement.

En ce qui concerne les documents d'archive, j'en avais déjà utilisés avant dans mes

d'enfance – ce sont des images qui font partie de notre mémoire collective. C'est comme ça que l'idée que les documents filmés constituent une mémoire est devenue un sujet à part entière dans le projet. Les films sont une machine à voyager dans le temps – quelque

chose réalisé dans le passé pour être regardé dans le futur. Ça vous ramène en arrière. C'est très puissant.

MG : Le thème du deuil et du réconfort revient dans des contextes différents à travers le film, comme la crise du Covid, ou avec votre amie Alex pour qui mourir implique une sorte de travail – comme l'accouchement. Pensez-vous avoir touché une limite en filmant la mort de votre père ?

PM : Ça a été l'une des grandes questions du film : dois-je ou non donner à voir ce processus intime de la mort ? Pendant le montage, j'ai montré des images à plusieurs personnes. Y avait-il là quelque chose de constructif à montrer, quelque chose qui dépasse l'aspect personnel ? La réponse était un «oui» unanime.

J'ai passé neuf jours avec mon père, comme je le dis dans le commentaire off, je lui ai fait la lecture, je l'ai réconforté, j'étais là, tout simplement. Ça a été une expérience profonde, comme pour beaucoup de gens, j'en suis sûr. Le film raconte à la fois une histoire personnelle et une histoire universelle.

À l'hôpital, alors que mon père vivait ses derniers jours, j'ai vu entrer une femme enceinte, sur le point d'accoucher. Ça m'a fait prendre conscience des deux extrémités d'une vie et, bizarrement, ça m'a réconforté. D'une certaine manière, cela remettait la mort en perspective, faisant d'elle davantage une

célébration.

MG :

Quel effet a eu la pandémie sur le projet ?

PM : Mon intention avec ce projet était de réagir à des événements au moment où ils se déroulaient, en les observant et en établissant des corrélations. Donc quand le Covid est apparu, c'est devenu un élément central du film. Ce qui a été peut-être le plus marquant – chez beaucoup de gens, je pense – c'est l'attention portée à la nature. La réduction du nombre de voitures et d'avions, le temps d'arrêt, la possibilité de se promener en forêt au printemps, de voir les bourgeons et de prendre davantage conscience des cycles de naissance et de mort au fil des saisons... c'est tout cela que j'ai filmé. Certaines conversations ont eu lieu parce que nous nous promenions dehors et que nous étions dans cette nouvelle conscience imposée qui ralentissait un peu nos vies. Je pense que le Covid a eu beaucoup d'effets positifs, notamment la prise de conscience que tout est relié. Le virus est parti d'un endroit et s'est étendu à toute la planète. Cela montre une fois de plus que tout est imbriqué. C'est également une vision écologique très importante, mais souvent ignorée : comment un phénomène peut avoir des répercussions sur un autre ?

Novembre 2023

À PROPOS DU RÉALISATEUR

PETER METTLER



Peter Mettler est un aventurier du cinéma. Ses films évoluent entre processus intuitif, intrigue dramatique, essai, expérimentation et documentaire, échappant à toute catégorisation. Puisant dans des expériences personnelles, ils sont autant de réflexions sur notre monde, et reflètent à la fois les visions et l'émerveillement des protagonistes ainsi que du public. Récompensée par de nombreux prix internationaux, l'œuvre de Peter Mettler a fait l'objet d'innombrables rétrospectives de par le monde.

Peter Mettler est également un photographe et un directeur de la photographie reconnu. Il a collaboré avec des artistes de renommée internationale, parmi lesquels Atom Egoyan,

Filmographie

- 1982 *Scissere*
- 1985 *Eastern Avenue*
- 1989 *The Top of his Head*
- 1992 *Tectonic Plates*
- 1994 *Picture of Light*
- 1997 *Balifilm*
- 2002 *Gambling, Gods and LSD*
- 2007 *Away*
- 2009 *Memorizer*
- 2009 *Petropolis*
- 2012 *The End of Time*
- 2018 *Becoming Animal*
- 2023 *While the Green Grass Grows*

Jennifer Baichwal (*Manufactured Landscapes*), Robert Lepage (Mettler a réalisé l'adaptation au cinéma de la pièce de Lepage *Tectonic Plates*), Neil Young (qui a présenté *Petropolis* lors de l'une de ses tournées), Stéphanie Barbey et Luc Peter (*Broken Land*), ou encore Richie Hawtin.

Au cours des vingt dernières années, Peter Mettler a développé un logiciel de montage vidéo basé sur une composition aléatoire. Il utilise ce système de mixage d'images lors de nombreuses performances live, il collabore avec des artistes tels que Biosphere, Fred Frith, Jeremy Narby et Franz Treichler (Projet Yoshtoyoshto). Il a participé à de nombreux événements de musique électronique et

a récemment été chargé par le Toronto Symphony Orchestra de créer un flux d'images qui se déploient en contrepoint d'un concert de musique moderne. Avec ces performances live, Peter Mettler explore de nouveaux territoires, invitant le public à partager sa fascination pour le matériau audiovisuel, tout en lui offrant le plaisir de plonger dans une

création, aussi spontanée qu'éphémère.

Peter Mettler donne régulièrement des masterclass dans plusieurs universités ainsi que dans des festivals de cinéma du monde entier. Ses photos et installations sont exposées dans des galeries internationales.

Festivals et prix (Sélection)

***While the Green Grass Grows* 2023**

Grand Prix, Visions du Réel / Golden Dove, DOK Leipzig / Official Selection IDFA Signed National Competition RIDM Montréal

***The End of Time* 2012**

Premio Qualita di Vita Award, Locarno International Film Festival / Masters, Toronto Int.l Film Festival Canada's Top Ten Critic's Selection Best Documentary, Music, Camera, Swiss Film Prize Nominations / Best Documentary, Quartz Swiss Film Prize

***Petropolis* 2009**

Prix du Jury du Jeune Publique, Visions du Réel / Fondazione Ente dello Spettacolo Prize, Festival dei Popoli

***Gambling, Gods and LSD* 2002**

Genie Award for Best Documentary, Academy of Canadian Cinema / Grand Prix and Prix du Publique, Visions du Réel / Best Feature Documentary, Vancouver International Festival Best Documentary, Festival du cinema nouveau

***Picture of Light* 1994**

Best Film, Best Cinematography, Best Writing, Hot Docs Toronto / La Sarraz Prize, Locarno International Film Festival / Award for Excellence in the Arts, Swiss Ministry of Culture

***Tectonic Plates* 1992**

Grand Prize – Most Innovative Film of Festival, Figueira da Foz / Grand Prize – Best Film, Mannheim-Heidelberg Film Festival / Grand Prize & Award for Excellence, Columbus Int. Film & Video Festival

***The Top Of His Head* 1989**

Silver Plate Award, Figueira da Foz Festival

PRODUCTON DÉLÉGUÉE
MAXIMAGE



Maximage a été fondé en 1997 à Zurich et est géré par les productrices **Brigitte Hofer** et **Cornelia Seidler**. Leur collaboration avec des auteur.rice.s et réalisateur.rice.s innovant.e.s et visionnaires ont donné lieu à des films primés, comme *Wet Sand* d'Elene Naveriani, *(Im)Mortels* de Lila Ribli, *Gambling, Gods and LSD* et *While The Green Grass Grows* de Peter Mettler, *Above and Below* de Nicolas Steiner, *Köpek* d'Esen Isik et *Heimatklänge* de Stefan Schwietert. Leurs films ont remporté plus de 37 prix internationaux, dont un Genie Award, un Lola (Prix du film allemand) et sept Quartz (Prix du cinéma suisse).

[ACCÉDER À MAXIMAGE](#)

NOTE DE LA PRODUCTRICE

CORNELIA SEITER

Chez **Maximage**, nous produisons du cinéma d'art et essai par passion. Des films profonds qui ont une forte résonance. Peter Mettler est sans conteste un maître dans ce domaine. Il y a plus de 20 ans, nous avons produit *Gambling, Gods and LSD*, un film sur la transcendance qui a remporté plusieurs prix internationaux – beaucoup diront : un voyage inoubliable, un changement de perspective. Puis il y a eu *The End of Time* et *Becoming Animal*.

Aujourd'hui, *While The Green Grass Grows* sort au cinéma. Ce journal audiovisuel composé de sept parties sort de tous les cadres et ne correspond à aucun format d'exploitation traditionnel. Chaque partie a une durée différente, entre 30 et 100 minutes. Le concept de production et de financement évolue de manière progressive, en anticipant et en s'adaptant, avec pour objectif que l'œuvre complète – d'une durée totale de huit heures – soit diffusée à l'automne 2024.

Après toutes ces années de collaboration, Peter Mettler continue de me surprendre, de me bousculer et de m'enrichir. Notre travail repose sur une profonde confiance, avec pour devise que nous ne savons pas où

nous allons, mais que nous sommes sur le bon chemin. L'approche de Peter, à la fois ciblée et étonnamment ouverte, me pousse à emprunter de nouvelles voies en tant que productrice, et ouvre mon horizon pour mieux soutenir d'autres réalisateurs. Peter compose ses films à partir d'un matériau qu'il a l'art d'isoler et de capturer grâce à sa vision précise du monde. Dans *While The Green Grass Grows*, il pousse la forme à l'extrême, travaille quasiment sans filet, guidé exclusivement par la curiosité du moment présent et par ce qui naît et disparaît à chaque instant. Dans le montage, il entrelace des questions existentielles et des observations sur le devenir, l'être et l'éphémère dans un flot audiovisuel, et invite le spectateur à entendre et à ressentir par lui-même, dans une attitude d'ouverture, en s'affranchissant de tout jugement de valeur et de toute influence extérieure. Une invitation à la contemplation, à l'accueil dans le silence, à l'attention, au partage. La langue cinématographique de Mettler est ludique, pleine de beauté, de calme et de clarté – le cinéma comme une puissante méditation. Elle nous fait relativiser le temps, nous confère force et paix à une époque où l'espoir est parfois sur le point de mourir.

AU CINÉMA DÈS LE 27 MARS 2024
PROGRAMMATION



Séances en présence du réalisateur :

Mardi 26 mars 2024 à 19h
Capitole - Lausanne

Mercredi 27 mars 2024 à 19h
Cinéma Astor - Vevey

Le film sera également projeté dans les villes suivantes aux mois de mars et avril :

Fribourg

Genève

Morges

Sainte-Croix

Yverdon



SÉLECTION DE PHOTOS



WdGGG_Freddy eyes archive
© Peter Mettler



WTGGG_glacier
© Peter Mettler



WTGGG_Julie smile
© Peter Mettler



WTGGG_looking up
© Peter Mettler



WTGGG_leftovers
© Peter Mettler



WTGGG_PM at Window Piano
© Peter Mettler



Portrait Peter Mettler
© Peter Mettler



WTGGG_rabbit
© Peter Mettler



WTGGG_shadow on green
© Peter Mettler



[LIEN POUR TÉLÉCHARGER LES PHOTOS](#)

Affiche
© Jens Müller

LOUISE VA AU CINÉMA

Rue de la Clergère 2 - 1800 Vevey - 021 923 63 63 - info@louisevaacinema.ch